

revient encore à la charge aujourd'hui dans une nouvelle lettre adressée au Times; il y constate que l'empire d'Allemagne possède trois vaisseaux cuirassés, dont deux sont supérieurs à tout ce que nous possédons de ce genre, tandis que le troisième est au moins égal à l'*Hercule*, le vaisseau le plus fort de cette espèce que nous possédons. Le *Pierre-le-Grand* de la Russie est encore, selon lui, supérieur à la *Dévastation*; tous les deux représentent le nouveau type de vaisseau non armé, qui est la dernière expression du progrès de l'architecture navale.

Enfin l'Italie, l'Autriche, la Turquie et le Brésil possèdent des vaisseaux cuirassés qui sont au moins aussi forts que ceux que nous possédons nous-mêmes.

Les défenseurs du gouvernement ont beaucoup parlé du *Superbe*; mais le public regrettera d'apprendre que le *Superbe* n'existe que sur le papier; sa quille même n'est pas encore posée. Quand les Chambres se rassembleront, il y aura des discussions très-vives sur ces questions, et notre administration maritime pourrait bien alors passer un mauvais quart d'heure.

La résolution du gouvernement d'envoyer sir Bartle Frere à Zanzibar est beaucoup commentée dans les cercles politiques; c'est un acte de vigueur en faveur de la suppression de l'esclavage, auquel on ne s'attendait pas. Le choix d'un homme aussi éminent que sir Bartle Frere, ex-gouverneur de Bombay et membre du conseil des Indes, prouve l'importance que le gouvernement attache à la mission. La grande difficulté, comme vous savez, consiste dans le fait que le revenu du sultan de Zanzibar procède en grande partie de droits prélevés sur l'importation et le transit des esclaves, et que sur ce revenu, en vertu d'un traité passé avec nous intervenus, ce souverain doit payer à l'Angleterre un tribut annuel de 100,000 francs. M. Frere, dit-on, est autorisé à proposer au sultan de Zanzibar d'abandonner la perception des droits d'impôt sur les esclaves, l'Angleterre se chargeant de payer pour lui le tribut dû à son suzerain.

La correspondance anglo-française du 26 octobre résume comme suit l'impression produite en Angleterre par la sentence arbitrale de l'empereur d'Allemagne :

« L'Angleterre n'a pas été heureuse dans les deux essais d'arbitrage qu'elle vient de faire connaître avec les Etats-Unis. Dans les deux cas, il faut le reconnaître, elle a été entièrement battue, plus complètement peut-être encore dans la question de l'esclavage, que dans celle de l'*Alabama*. Nous ne disons pas ceci pour rayer des blessures que le faux point d'honneur national rend déjà si cuisantes, mais de notre temps; loin de nous cette pensée; nous voyons, au contraire, la félicité de la manière loyale avec laquelle elle s'est soumise à la décision arbitrale et la remerciement d'avoir rendu possible, par son acquiescement à l'arbitrage, la poursuite de la justice, l'adhésion des autres peuples à des décisions qui pourraient être considérées comme définitives. »

« Tous les journaux anglais sont d'accord sur ce point : Quelle que soit la décision des arbitres, nous devons nous y soumettre. Le *Times* sur ce point est en complet accord avec le *Daily News* et avec le *Standard*. La seule chose qu'ils cherchent à sauvegarder, c'est la bonne foi de leur pays. Le *Times* conclut en ces termes son article sur la question : « Ces remarques faites, nous ne nous occupons plus du débat, mais nous ne pouvons terminer sans faire allusion à un détail désagréable qui s'y rattache. La veille de la publication de la sentence rendue par l'empereur d'Allemagne, un journal de New-York a répandu le bruit que le gouvernement anglais était prêt à une intrusion diplomatique dans le but d'obtenir l'arbitrage qu'il considérait comme sa sentence, et ce journal a puisé dans cette rumeur, dont il était l'auteur, un prétexte pour faire un appel aux armes pour résoudre la question. Nous serions très-contents si nous pouvions répondre à une pareille accusation autrement que par un démenti formel. Il serait malheureux qu'une classe de lecteurs pût croire à de telles machinations, et nous espérons que l'auteur de ces fautes sera puni de sa faute par l'indifférence du public américain. Nous nous contentons de dire que de pareilles intrigues ne sont pas dans les habitudes politiques de la Grande-Bretagne. Nous n'ajoutons pas un mot de plus, car rien ne peut rendre l'effet de mépris avec lequel nous repoussons de pareilles insinuations. »

Le *Daily News*, dans un langage moins véhément, apporte aussi son démenti aux assertions propagées par le *New-York Herald*. La nouvelle télégraphique, dit le journal anglais, parlait de certaines intrigues, ourdies par notre ambassadeur à Berlin, pour provoquer l'Empereur à l'arbitrage, et de sa décision. Il est inutile de dire que ces bruits sont sans fondement.

Le *Standard* montre un peu plus de mauvaise humeur. Son organe, lors de la sentence arbitrale, s'est contenté de se contenter au jugement rendu par le roi Guillaume, fait-il ses réserves pour l'avenir. « Nous ne restons plus, dit-il, qu'à nous soumettre à ce qu'il nous paraît la décision la plus sage, la plus équitable, la plus juste. Mais il est évident que l'arbitrage, l'engagement à avoir recours dans l'avenir. Nous avons eu le dessous dans les deux cas soumis à une décision arbitrale, et le traité de Washington nous a imposés sans nos juges de partialité, nous sommes convaincus qu'ils n'ont pas salement apprécié notre cause et que, tout en voulant être justes, ils ont commis une erreur. Mais il est évident que l'arbitrage, l'engagement à avoir recours dans l'avenir. Nous avons eu le dessous dans les deux cas soumis à une décision arbitrale, et le traité de Washington nous a imposés sans nos juges de partialité, nous sommes convaincus qu'ils n'ont pas salement apprécié notre cause et que, tout en voulant être justes, ils ont commis une erreur. »

C'est ainsi que le *Standard* est prévenu. Le parti qui représente est opposé à la solution des questions internationales par la décision pacifique de l'arbitrage. C'est dire que les trois veulent nous ramener à nos solutions par la guerre, au régime de la force, au temps de Nelson et de Castlereagh. L'Angleterre et l'Europe sont averties. Elles savent quel amour pour la paix et la justice professent les conservateurs. Heureusement que le parti libéral n'est pas si bête, qu'il se soit résolu à rendre au parti libéral l'unique service dont il soit capable, l'empêcher par leurs attaques de s'endormir et le forcer à marcher en avant. Du reste, les prochaines élections les convaincront de plus en plus de leur impuissance. »

Judi dernier, M. H. de Burgh, jeune avocat de Dublin et fils d'un officier de l'armée, devait épouser M^{lle} Marguerite Rogers, fille d'un clerc d'un grand avocat. Le mariage devait être célébré à Saint-Pierre, et, à l'heure indiquée, la fiancée, suivie d'un brillant cortège, entra dans le temple. Le fiancé se faisant attendre, on lui dépêcha un messenger pour l'informer que tout était prêt. En arrivant à la maison de M. de Burgh, le messenger apporta que le fiancé, après s'être habillé pour la cérémonie, était, au moment de partir pour l'église, remonté dans sa chambre et qu'il s'y était coupé la gorge avec un rasoir. La personne qui s'était chargée de venir chercher le fiancé retourna rapidement auprès de ceux qui l'avaient envoyé. On peut juger de l'effet que produisit la lugubre nouvelle. M^{lle} Rogers fut emportée chez elle presque mourante. On espère sauver les jours de M. de Burgh.

Bulletin de la bourse de Londres.
(Correspond. particulière de l'INDÉPENDANCE.)

26 octobre. — La bourse a ouvert ce matin avec un grand calme; cependant les prix étaient fermes. Dans le cours de la journée, elle n'a pas pris une plus grande animation. Du reste, il faut remarquer que nous sommes samedi, et que, par conséquent, il n'y a pas un jour d'affaires. Il faut ajouter que l'on a vu monnet les règlements des comptes de fin de mois, et que les spéculateurs s'abstiennent d'engagements nouveaux jusqu'à ce que les anciens soient liquidés. Malgré tout, les prix sont généralement fermes.

Le marché des valeurs publiques étrangères est dans une complète stagnation et quelques-unes ont en baisse. Le 8 p. c. du Paraguay est tombé d'un demi point, l'emprunt du Khédive, d'un huitième; le Peruvien, 1870, et le Russe 1870, d'un huitième. Sur les nouvelles de la Bourse de Paris, les 5 p. c. 1871 et 1872 sont montés d'un huitième. Les consolidés anglais maintiennent leur prix d'hier et les valeurs du gouvernement américain continuent leur mouvement de hausse et celles de l'Érie ont baissé de 5/8.

On a coté, en fonds anglais :
3 p. c. consolidé, au comptant, 92 1/4 à 92 1/4
Id. à terme, 92 1/4 à 92 3/8
3 p. c. réduit et nouveau, 90 1/4 à 90 3/4
3 p. c. de l'Inde, 463 3/4 à 464 1/4
5 p. c. d'Espagne, 412 00 à 413 00
Rente française :
3 p. c., 31 1/4 à 31 1/4
5 p. c. 1870, 95 3/4 à 96 1/4
5 p. c. 1871, 95 3/4 à 96 1/4
5 p. c. 1872, 95 3/4 à 96 1/4
La demande d'escompte à la Banque et sur le marché a été limitée. L'argent est assez abondant, mais les brokers ne travaillent qu'avec précaution et refusent d'escompter au-dessous de 5 7/8 à 6 p. c.

NOUVELLES D'AUTRICHE
(Correspond. particulière de l'INDÉPENDANCE.)

Vienne, 24 octobre.
L'entente définitive entre les deux délégations, au sujet de leurs votes divergents, ne s'est pas aussi facilement qu'on se croyait autorisé à le prévoir. Grâce à l'activité déployée de ces jours-ci, tant par les délégués autrichiens que par les délégués hongrois, on a pu, à la fin, régler tous les points litigieux concernant les divers budgets, mais il restait encore à concilier hier au soir un mode de solution relative-ment aux 311,000 florins destinés par le général de Kuhn pour les frontières militaires.

À l'instar de la commission budgétaire autrichienne, la délégation plénière du Reichsrath s'est avisé que ladiette somme devra être remboursée par le gouvernement de Hongrie. Les Hongrois, au contraire, prétendent que la dépense, non ratifiée par leurs collègues allemands, est à considérer comme une dépense commune, puisqu'elle a été faite en 1870, par conséquent à une époque où les frontières militaires n'étaient point encore régies par l'administration hongroise.

Un membre hongrois de la commission mixte proposait de laisser la question en suspens et d'accorder un bill d'indemnité provisoire, mais cette motion a été rejetée par les délégués autrichiens. Ces derniers voulaient une solution immédiate.

Cette difficulté est cause que la session des délégations se trouve prolongée et pourra peut-être n'être close que demain ou après-demain, à moins qu'on ne convienne aujourd'hui même d'un arrangement amiable ou que la question ne soit tranchée en séance commune.

Devant la commission financière de la Chambre des Députés de Pesth, le ministre des finances, M. Kerkapoly, aurait fait un exposé constant un déficit inattendu. Il lui faudrait environ 75 millions pour faire face aux nécessités de la situation.

La Diète de Croatie a été prorogée jusqu'à nouvel ordre. Elle ne reprendra ses travaux qu'après que les délégations hongroises auront arrêté les bases d'un nouveau pacte croate-hongrois.

La réforme électorale projetée n'inquiète pas peu, parait-il, les Sloènes de la Carniole. Un de leurs organes, la *Novica*, dit que les députés sloènes sortent du Reichsrath dès que ce dernier sera saisi d'un projet de loi électorale. Ce serait une grosse maladresse, qui ne nuirait qu'à eux seuls.

M. Palacky, un des coryphées du parti tchèque, vient d'enrichir son recueil de traités historiques d'un épilogue par lequel il fait ses adieux à la nation et prend vivement à partie les Allemands en général.

« Il s'est trompé, dit-il, en comptant, lors de son entrée dans la carrière politique, en 1848, sur la raison et l'amour du droit de la nation allemande. Il ne lui est jamais venu à l'esprit alors que les Allemands pourraient fouler aux pieds le droit tchèque et édifier un régime sur le mensonge et l'insinuation. Aujourd'hui il ne croit plus à la viabilité de l'Autriche, parce que l'Etat est livré à la domination des Allemands et des Hongrois. Mais, quoi qu'il arrive, la nation tchèque ressuscitera tôt ou tard. »

Le raie juive domine en Allemagne. Les Allemands se laissent guider par un journalisme corrompu, par des gens sans conscience et sans vergogne, qui ne se soucient ni du droit ni de la vérité, mais exclusivement de leurs intérêts momentanéux. Shylock est leur prototype; comme lui, ils ne connaissent que la légalité. Toute grandeur d'âme leur est étrangère.

« Quant aux Hongrois, dans le second siècle de leur existence, il n'en restera pas un descendant qui ait pu ou voulu honorer leur mémoire. »

Un de nos journaux termine un article sur ces diatribes de M. Palacky par l'apostrophe : *Si taces, philosophus manisses.*

NOUVELLES D'ITALIE.

C'est le 5 du mois prochain qu'aura lieu, devant la cour d'assises de Rome, les débats de l'affaire dans laquelle est impliqué un jeune employé du ministère de l'Instruction publique qui se chargeait, à prix d'argent, de faire décorer des tailleurs à Florence.

C'est le 5 du mois prochain qu'aura lieu, devant la cour d'assises de Rome, les débats de l'affaire dans laquelle est impliqué un jeune employé du ministère de l'Instruction publique qui se chargeait, à prix d'argent, de faire décorer des tailleurs à Florence.

C'est le 5 du mois prochain qu'aura lieu, devant la cour d'assises de Rome, les débats de l'affaire dans laquelle est impliqué un jeune employé du ministère de l'Instruction publique qui se chargeait, à prix d'argent, de faire décorer des tailleurs à Florence.

C'est le 5 du mois prochain qu'aura lieu, devant la cour d'assises de Rome, les débats de l'affaire dans laquelle est impliqué un jeune employé du ministère de l'Instruction publique qui se chargeait, à prix d'argent, de faire décorer des tailleurs à Florence.

C'est le 5 du mois prochain qu'aura lieu, devant la cour d'assises de Rome, les débats de l'affaire dans laquelle est impliqué un jeune employé du ministère de l'Instruction publique qui se chargeait, à prix d'argent, de faire décorer des tailleurs à Florence.

C'est le 5 du mois prochain qu'aura lieu, devant la cour d'assises de Rome, les débats de l'affaire dans laquelle est impliqué un jeune employé du ministère de l'Instruction publique qui se chargeait, à prix d'argent, de faire décorer des tailleurs à Florence.

C'est le 5 du mois prochain qu'aura lieu, devant la cour d'assises de Rome, les débats de l'affaire dans laquelle est impliqué un jeune employé du ministère de l'Instruction publique qui se chargeait, à prix d'argent, de faire décorer des tailleurs à Florence.

toucher même au défilé, il serait possible qu'Horace Greeley n'obtient pas un seul Etat. Mais il oublie la Georgie qui, au lieu de la majorité de cinq mille voix, dont se serait contenté le comité dirigeant des républicains, des quinze mille que harcelaient les timides, des trente mille qu'annonçaient les raisonnables, et des cinquante mille que rêvaient les exagérés, lui en a donné une qui dépasse soixante mille voix.

Revenu un peu, mais pas beaucoup, à la raison, le *Times* daigne considérer à son adversaire les cinquante-huit Etats qui fournissent le Delaware, la Floride, la Georgie, la Maryland, la Kentucky, la Tennessee et le Texas. Il place un nombre des douteux les trente et un de la Louisiane, du Missouri et du Mississippi, et livre généralement à l'Union Grant les deux cent soixante-dix-sept électeurs restants; suivant ainsi la maxime que, lorsqu'on prend du galon, on n'en saurait trop prendre.

Tout en n'atteignant pas, tant s'en faut à ce zénith de l'enthousiasme courtois, le *Times* accorde à son ancien rédacteur en chef une part large du gâteau présidentiel. Elle répartit ainsi les 366 électeurs : 178 à Greeley, 119 à Grant et 69 parmi les huit Etats qu'elle considère comme douteux : Californie, Illinois, Minnesota, Mississippi, New-Hampshire, Nord-Caroline, Rhode-Island et Wisconsin.

Votre correspondant, qui est tout à fait désintéressé dans la question, puisqu'il n'a rien à attendre (pas plus de Galba que d'Otton) se flatte d'approcher davantage de la vérité dans le tableau suivant, où les Etats-Unis sont divisés en quatre sections régionales : Nouvelle Angleterre, Milieu, Ouest et Sud. La première compte six Etats qui fournissent quarante électeurs; la deuxième, cinq et quatre-vingt-quatre électeurs; la troisième, quatorze et cent quatre-vingt-deux électeurs; la dernière, douze et cent soixante-trois électeurs.

En avant de chaque Etat — la même lettre commente les noms des deux concurrents — la lettre H indique qu'il votera pour l'Union Grant; la lettre D, pour Horace Greeley; la lettre D, que je regarde ces Etats comme douteux.

Il résulte de ce travail prophétique, que, selon moi, au moment où j'écris, il est probable que seize Etats, nommant cent cinquante-neuf électeurs, voteront pour Grant, treize Etats et 148 électeurs pour Greeley, et que huit autres en fournissant cinquante-neuf, mais paraissent douteux. Ce sera donc d'eux que dépendra la victoire; mais je crois plus que jamais — et, cette fois, avec le *Herald*, qui était resté jusqu'à présent — que cette victoire est réservée au prudent l'Union.

Comme, lorsqu'il vous parviendra, ce tableau ne précédera que d'un dizaine de jours l'élection générale du 5 novembre, j'espère qu'il vous paraîtra utile, peut-être même intéressant.

Votes.	ETATS.	Nombre d'él.	Nombre d'él.
	<i>Nouvelle-Angleterre.</i>		
D	Connecticut	6	—
U	Maine	7	—
U	Massachusetts	13	—
D	New-Hampshire	5	—
D	Rhode-Island	4	—
U	Vermont	5	—
	<i>Milieu.</i>		
H	Delaware	3	—
H	Maryland	8	—
H	Pennsylvanie	29	—
H	New-Jersey	9	—
H	New-York	35	—
	<i>Est de l'Ouest.</i>		
D	Californie	6	—
U	Illinois	21	—
H	Indiana	15	—
U	Iowa	11	—
U	Kansas	5	—
H	Kentucky	12	—
U	Michigan	11	—
H	Minnesota	5	—
H	Missouri	15	—
U	Nbraska	3	—
U	Nevada	3	—
U	Ohio	22	—
U	Oregon	3	—
U	Wisconsin	10	—
	<i>Est du Sud.</i>		
D	Alabama	10	—
D	Arkansas	6	—
D	Caroline-Nord	10	—
U	Caroline-Sud	7	—
H	Florida	4	—
H	Georgia	11	—
D	Louisiane	8	—
D	Mississippi	8	—
H	Tennessee	12	—
H	Texas	8	—
H	Virginie	11	—
H	Virginie-Ouest	5	—
	Totaux.	37	366

ETATS.	Electeurs.
Ulysse Grant	16
Horace Greeley	13
Douteux	8
Sommes égales.	37

Sur les huit Etats douteux, il est probable que cinq : Connecticut, New-Hampshire, Caroline-Nord, Mississippi et Arkansas, donneront leurs trente-cinq voix à Grant, et deux : Alabama et Louisiane, leurs dix-huit à Greeley.

Quant à la Californie, il m'est impossible de dire ce qu'elle fera de ses six électeurs.

Grant aurait donc six Etats et 194 électeurs, contre Greeley 45 et 166. La Californie ne changerait alors rien au résultat final.

Nous apprenons ce matin que le comité radical de l'Indiana concède cet Etat à M. Greeley.

Les télégrammes qui nous arrivent de Londres, témoignent de la joie que le triomphe de M. Grant en Pennsylvanie et dans l'Ohio, a causée aux journaux anglais. J'avoue que je cherche en vain à comprendre pourquoi l'échec reçu par un des premiers journaux de l'Union-Etats et même d'Europe, leur inspire tant d'allégresse. Ne serait-ce point parce que la Grande-Bretagne a intérêt à ce que l'Amérique aille s'alignant contre nous dans la plus mauvaise des présomptions ? Mais ces gentlemen de la presse britannique auront bientôt la preuve que la défaite du leur illustre confrère ne sera ni si facile ni si complète qu'ils se l'imaginent. Entre les 280 voix, — il en a ajouté trois depuis hier, — que le *Times* de New-York porte au crédit de M. Grant, son patron, et les 194 que le *World*, également d'aujourd'hui, attribue à M. Greeley, il y a un juste milieu, qui, à la vérité, donnera la victoire au premier, mais en même temps une défaite honorable au second. Je crois avoir trouvé ce juste milieu.

Les Etats-Unis viennent de perdre un des derniers grands hommes d'Etat qui ont dirigé leur politique étrangère : l'honorable William-Henry Seward est mort hier, à 3 heures de l'après-midi, à sa résidence d'Auburn (Etat de New-York).

« Depuis quarante ans, dit le *Messenger*, M. Seward s'était trouvé presque constamment mêlé aux événements politiques de l'Union. Il n'est né en 1801 dans le comté d'Orange (New-York). Après avoir suivi les cours de l'Union college, à Schenectady, il est sorti en 1820 pour commencer l'étude du droit. Dès qu'il fut reçu avocat, il alla s'établir à Auburn, ville qui a toujours été, depuis cette époque, son lieu préféré de résidence. »

Nommé sénateur de l'Etat en 1830, M. Seward fut élu gouverneur en 1838, et, pour la seconde fois, en 1840. Quatre années plus tard, en 1843, il était envoyé au Sénat de Washington, où il prit place parmi les adversaires de l'esclavage. Lors de l'élection d'Abraham Lincoln, M. Seward était considéré comme le chef du parti républicain. C'est à ce titre que le Président lui offrit d'occuper comme secrétaire d'Etat la première place dans le cabinet fédéral. Il dut à ce choix l'honneur d'inscrire son nom dans l'histoire, à côté de celui de Lincoln, comme l'un des signataires de la proclamation d'émancipation du 1^{er} janvier 1863.

On sait que, lors de l'attentat de Booth, le secrétaire d'Etat était désigné aux poignards des assassins. Blessé grièvement par le nommé Payne, il faillit suivre Lincoln dans la tombe.

Depuis 1868, M. Seward s'était retiré de la scène politique. Quoiqu'il eût plus de soixante-dix ans, il avait fait dernièrement un voyage au Japon, en Chine, dans l'Inde et en Europe. On dit qu'à son moment de sa mort, il écrivait la relation de ce voyage et que la publication en était prochaine.

J'ajouterais que l'illustre défunt s'était réservé une bien lourde tâche pour ses vieux jours : l'histoire complète de ses voyages, et celle de sa vie et de son temps. Il a vécu assez longtemps pour achever la première; elle est à l'impression. La seconde était fort avancée, mais le soin de la terminer est confié aux mains pieuses qui l'aidèrent avec tant de zèle dans son travail.

Il ne me reste plus à parler que de la bourse. Lundi, elle a été surprise par la nouvelle que, en dehors des achats et ventes annoncés, le trésor achèterait, le jour même, pour cinq millions de titres 5/20, et vendrait pour cinq millions d'or. Cette surprise a été suivie du point de vue du monde; et l'on a voulu voir un coup de politique du cabinet; ce dont je doute. Les achats se sont faits entre 112-74 et 112-99, et les ventes entre 112-74 et 113-05. Il en est résulté une baisse d'un pour cent sur l'or, qui est tombé un moment à 112-1/4; mais il s'est relevé depuis, et il a fermé hier à 113.

Les changes ont beaucoup haussé. Le papier de banque à vue se cotait ainsi : Londres, 110 1/4; Paris, 5-23 1/2 à 5-23 3/4; Anvers, 5-21 1/4 à 5-20.

Les fonds publics ont fait comme les changes. Voici les cours de clôture des titres au porteur : 6 p. c. de 1866, 114 1/2; 5/20 de 1862 et de 1864, 113-3/4; de 1865 anciens, 116 1/8; nouveaux, 114 1/2; de 1867, 114 5/8; de 1868, 114 1/2.

Coton middling uplands, 19 1/4.

BULLETIN TELEGRAPHIQUE.

France.
PARIS, samedi, 26 octobre.

Boulevard. — Rente, 53-17; Nouvel emprunt, 87-22, très-ferme.

PARIS, dimanche, 27 octobre.

Judi un détachement d'infirmeries françaises dirigé sur le camp de Châlons s'est arrêté par erreur à la gare de la ville de Châlons; les infirmeries sont sorties dans la ville.

Un d'eux ayant bousculé une sentinelle allemande a été condamné par les Allemands à 3 jours de prison. L'autorité allemande fit désarmer les infirmeries, mais leur rendit ensuite les armes à leur départ.

L'autorité française a condamné à quinze jours de prison le sergent qui conduisait le détachement pour avoir laissé sortir les infirmeries de la gare; elle a condamné à la même peine un infirmier qui avait bousculé une sentinelle allemande.

Le mouvement d'évacuation est plus actif depuis le retour du général Mantouffel. Le lundi, 4 novembre, est la limite définitive pour le départ des dernières troupes occupant la Marne et la Haute-Marne.

PARIS, dimanche, 27 octobre.

Election municipale du quartier des Halles : M. Lamoureux, radical, a été élu par 2,842 voix contre M. Poiret, conservateur, qui a eu 1,316 voix.

Angleterre.
LONDRES, samedi, 26 octobre.

Il a été retiré de la banque 28,000 liv. st. et versé 80,000 liv. st.

Italie.
ROME, samedi, 26 octobre.

L'opinion dit que le Parlement sera convoqué pour le 20 novembre. Le grand-duc Nicolas de Russie s'embarquera dans la soirée à Brindisi, allant en Grèce.

L'Etat militaire annonce un décret portant le nombre des districts militaires à 62 et le nombre des compagnies permanentes des districts de 160 à 191, parmi lesquelles on formera 15 compagnies spéciales pour les garnisons des Alpes.

Russie.
ST-PETERSBOURG, samedi, 26 octobre.

Change sur Londres, 32 26/32; id. Hambourg, 29 21/32; id. Amsterdam, 164 3/4; id. Paris, 350 1/4; Lots russes 1864, 150 1/2; id. 1866, 178 3/8; Impériales, 609 0/0; Actions chemins de fer russes, 138 0/0.

Péninsule ibérique.
MADRID, samedi, 26 octobre.

Malgré la déclaration de M. Zorilla, le bureau du Congrès a nommé une commission généralement favorable à la proposition de l'abolition de la peine de mort pour délits politiques.

L'administration communale de Bruxelles, M. Hassert, un somme de 428 francs. L'inculpé, nommé l'Éclair, âgé de 42 ans, qui avait pris la fuite après son exploit, le 22 juillet dernier, n'a plus reparu depuis. Aujourd'hui le tribunal correctionnel l'a condamné, par défaut, à 8 mois d'emprisonnement et à 26 fr. d'amende.

Le même tribunal a condamné, également par défaut, la nommée Marie Condract, épouse H... âgée de 36 ans, sans profession, domoestique et fugitive, à six mois de prison, pour infraction manifeste à la loi en matière matrimoniale.

BULLETIN COMMERCIAL.

ANVERS, 26 octobre. — (Correspondance particulière de l'Indépendance belge.) — Les affaires, sur le place, depuis huit jours, ont eu passablement d'importance; la consommation et la spéculation ont opéré avec un certain entrain sur quelques articles d'importation.

Le mouvement de notre port a été peu actif, et la non-arrivée de plusieurs navires atténue le mouvement des arrivages du long cours et du grand cabotage à onze navires, dont de Boston, avec bois d'ébénisterie, saut, saindoux et lard; un de New-York avec bois de pêtre et essence de kéroldine; un de New-York et deux de Philadelphie, tous les trois avec pétrole raffiné; un de la Havane avec sucre et tabac; un des Indes orientales avec riz; un du Pérou avec guano et trois de la mer Noire avec froment et seigle.

Les arrivages de pétrole ont été assez abondants; les navires avec des bois de construction; les arrivages en céréales sont pour le moment complètement suspendus de ce côté, et en présence des hauts prix des grains dans ces pays et des prix élevés de nos produits, on ne peut guère s'attendre à un plus grand mouvement d'arrivages de ces pays producteurs de grains.

Les céréales restent peu abondantes sur notre place; et des lors les transactions ne pouvant avoir une grande importance sur notre place, les prix n'ont guère varié, et les stocks restent sans trop de changements.

Les froments ont été payés aux environs des prix de 33-25, hausse 0-00; méteil, 22-25, baisse 0-25; seigle, 14-00, hausse 1-00; orge, 20-50, hausse 0-50; avoine, 20-00, hausse 1-00; épeautre, 00-00, hausse 0-50; pommes de terre, les 100 kil., 7-50, hausse 0-50; huile de colza, fr. 000-00; id. de lin, 000-00; id. de colza, fr. 000-00; id. de lin, 000-00; id. de colza, 00-00; id. de lin, 00-00. — Houblon, les 100 kil., récolte de 1872, fr. 39-00 à 40-00, baisse 4-00.

Toutes les pièces exposées au marché 24, vendues 16.

BRUXELLES, 26 octobre. — (Correspondance particulière de l'Indépendance belge.) — Froment, les 100 kil., 23-45, hausse 1-75; seigle, 14-43, hausse 1-00; sarrasin, 20-00, hausse 8-00; avoine, 16-50, hausse 0-25; orge, 22-52, hausse 0-00; pommes de terre, 7-17, hausse 0-50; huile 0-75; lin, 196, hausse 14-00; beurre, 309-00, hausse 19-00.

Navigation. — Mouvement du port d'Anvers.

ARRIVAGES DU 25. — Le st. angl. *Dolphin*, c. Philips, de Londres, avec div. march. et 16 passagers. Le st. angl. *Leeds*, c. Lamplough, de Grimsby, avec diverses march. et passagers. — Le st. angl. *Leeds*, c. Lamplough, de Grimsby, avec diverses march. et passagers. — Le st. angl. *Leeds*, c. Lamplough, de Grimsby, avec diverses march. et passagers.

Le barque angl. *Her Majesty*, c. Davies, de Kerch, avec grain de lin. Le barque angl. *Castle Eden*, c. Hall, de Tanagerog, avec grain de lin. Le barque angl. *Major of Rochester*, c. Wickens, de Londres, avec goudron minéral. Le st. angl. *Darlington*, c. Nightingale, de Londres

